

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 8

Rubrik: Pratique et technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enfumoir, car, mouillées, ces bandes refuseront de se conformer à votre désir.

Là-dessus, chers débutants, pour vous rafraîchir, allez... « siroter » ... vos abeilles, bien entendu.

Lentigny, le 13. 7. 1961.

F. Ridoux.



PRATIQUE ET TECHNIQUE APICOLE

La fausse-teigne, comment éviter ses ravages

Au moment où la campagne apicole 1961 va se terminer, où l'apiculteur doit songer à préparer ses colonies en vue d'un bon hivernage, il existe un autre problème qui doit aussi le préoccuper. C'est celui des soins à donner aux grands cadres et rayons de hausse serrés dans des armoires, des caisses ou simplement dans les hausse en attendant de reprendre place dans les ruches l'an prochain. Chaque apiculteur de plaine a fait, une fois ou l'autre, connaissance avec la fausse-teigne et ses déprédatrices.

La fausse-teigne, destructeur des rayons d'abeilles par excellence, est universellement connue dans les régions situées au-dessous de mille mètres d'altitude. Un seul papillon femelle pond jusqu'à 1800 œufs. Pour pénétrer dans les ruches, les fausses-teignes profitent des heures de la nuit pendant lesquelles les abeilles sont moins vigilantes au trou de vol. Sitôt entrées, elles se glissent entre les rayons et se mettent en devoir de déposer, ça et là, de petits groupes d'œufs qui perpétueront l'espèce.

Les choses se passent de la sorte si la ruche choisie n'est pas très forte en population car, dans le cas contraire, les fausses-teignes trouvent difficilement de bons endroits pour leurs pontes. Elles s'impatientent alors et leurs allées et venues attirent l'attention des abeilles ; celles-ci s'empressent alors de les attaquer. Après les avoir mises à mort, elles les emportent hors de la ruche. Lorsque la ruche est faible et ne peut couvrir tous les rayons, les fausses-teignes ne rencontrent pas d'obstacles et peuvent déposer leurs œufs en toute tranquillité et avec une entière impunité.

Pour pondre, elles préfèrent toujours les endroits retirés et obscurs. Elles choisissent donc l'intérieur des cellules où leurs œufs, mimant la couleur de la cire, sont difficiles à découvrir. Elles les déposent aussi dans les fentes du bois des parois, des planchettes, dans les déchets gisant sur le plateau, et, si elles ne parviennent à pénétrer dans la ruche, il leur arrive de pondre près du trou de vol.

Tandis que les quelques larves de la première génération

qui ont échappé aux abeilles ne causent que peu de dommages, celles provoquées par la deuxième et la troisième génération sont plus sérieuses si mâles et femelles arrivent à maturité et si la ponte a lieu dans une colonie faible ou dans des rayons vides ou pleins enlevés des ruches et serrés dans un endroit obscur où la température est favorable au développement des larves. Paddock a donné dix jours comme temps d'incubation des œufs, mais des températures froides ou chaudes peuvent retarder ou avancer l'éclosion.

Les jeunes larves sont extrêmement actives et ont un aspect tout différent de celui qu'elles offrent par la suite. Aussi, beaucoup d'apiculteurs, lorsqu'ils les发现, ne croient pas avoir à faire à de véritables fausses teignes et ne s'en préoccupent donc guère. Elles bénéficient ainsi d'un répit qu'elles savent mettre à profit.

Déjà dès les premiers jours elles se rapprochent de la partie centrale des rayons. Leur présence se manifeste par des fils de soie irréguliers et très ténus dont elles se servent pour la construction de petits refuges. Leur grande agilité pendant leur premier âge les sauve des attaques des abeilles qui ne parviennent à s'en saisir. Les larves fuient au moyen de petits sauts et de courses très rapides. Elles se construisent des galeries refuges sur les côtes mêmes des cellules. Pour les construire, elles grattent la cire et la convertissent en une poudre très fine qu'elles entremêlent de fils de soie. La galerie naissante est peu à peu agrandie et renforcée jusqu'à ce qu'elles la jugent suffisamment longue et large pour leur offrir protection et abri.

A partir de ce moment, lorsque leur nombre est élevé, on reconnaît leur présence à une fine poussière qui apparaît sur le bord des cellules et dont la couleur jaune clair se détache du reste du rayon, surtout si ce dernier est vieux et brun.

La première mue dure moins d'un jour. Immédiatement après elles se mettent en devoir de prolonger leurs galeries jusqu'au fond des cellules. Arrivées là, elles s'attaquent à la paroi centrale du rayon, la perforent et s'y installent. A l'intérieur de leurs refuges, grâce à l'épaisse texture des parois, les fausses-teignes sont magnifiquement protégées contre les attaques des abeilles. Lorsqu'un péril les menace, elles s'y réfugient, courant dans les galeries aussi bien à reculons que la tête la première. Ce sont les colonies faibles qui sont impuissantes à se défendre contre les fausses-teignes, surtout lorsque l'apiculteur n'a pas pris la précaution de leur donner un logement en rapport avec leur force en retirant de la ruche tous les rayons inoccupés. Dans les fortes ruchées, les efforts combinés de nombreuses abeilles parviennent à arracher les larves de leurs refuges et finissent peu à peu à en débarrasser les rayons.

Les fausses-teignes se nourrissent pendant la nuit, se retirant le jour dans les endroits obscurs ou à l'intérieur de leurs galeries. Elles mangent à peu près exclusivement de la cire des rayons et sont particulièrement friandes de celle formant le fond des cellules, laissant les bords quasiment intacts. Le rayon ainsi attaqué reste attaché au cadre et ce n'est qu'au moment où son intérieur est complètement vide qu'il s'écroule dans le fond de la ruche.

Les fausses-teignes s'attaquent volontiers aux rayons du centre de la colonie contenant le couvain. Dans ce cas, la mortalité des larves est souvent assez élevée. Lors de la visite de colonie on remarque parfois, en plein couvain, une série de cellules formant une suite dont l'opercule présente une couleur blanchâtre. En grattant légèrement, on découvre de la soie protégeant la galerie servant de chemin à une larve de fausse-teigne. En arrachant cette soie, on découvre généralement la larve et il est aisé de s'en saisir pour la tuer, à moins que par une brusque contraction elle ne tombe du rayon et se faufile dans la ruche. Mais hors de sa galerie, les abeilles auront tôt fait de s'en saisir.

Le développement complet des larves de fausses-teignes dure plus ou moins longtemps, selon la température, la qualité et la quantité des aliments ingurgités. La période larvaire oscille ordinairement entre 28 jours et 4 mois. Lorsqu'elles sont sur le point de se transformer en chrysalides, les larves cessent de manger, sont comme inquiètes et commencent à tisser d'épais cocons de soie blancs, fréquemment disposés en grappes ou en files. Dans certains cas, avec leurs fortes mandibules, elles pratiquent des fentes dans le bois des ruches, des hausses ou des cadres afin de trouver une meilleure protection.

Après une transformation qui dure de 6 à 62 jours, suivant la température ambiante, les chrysalides étant devenues papillons, ceux-ci abandonnent leurs cocons et se retirent dans un lieu peu éclairé ou sortent de la ruche pour se réfugier dans les environs. Ils se montrent très agiles et s'esquivent rapidement au moindre symptôme de danger. Le soir venu, ils se mettent à voler et à envahir les ruches. Leur vie d'insecte adultes est entièrement nocturne. Ils ne mangent rien et se livrent uniquement à la perpétuation de l'espèce. Quatre à dix jours après avoir atteint le stade de papillon, les femelles, préalablement fécondées, peuvent commencer à déposer leurs œufs.

La lutte contre les fausses-teignes doit être une préoccupation constante de l'apiculteur pendant la chaude saison. Lors des visites des colonies, les larves mises à nu au moment de l'ouverture de la ruche doivent être tuées, et il faut avoir soin de rechercher celles qui signalent leur présence dans le couvain par ces galeries blanchâtres. Les rayons de réserve doivent aussi être l'objet d'une attentive surveillance et devraient être traités une

fois par mois au minimum. Chaque année, les fausses-teignes détruisent des milliers de rayons en parfait état, et cela grâce à la négligence d'apiculteurs insoucieux des soins à donner à leur matériel. Il suffit de quelques semaines pour qu'un lot de magnifiques rayons soit transformé par les fausses-teignes en une masse informe de fils grisâtres et grouillante de larves de tous âges. Si l'on songe à ce que coûte aux abeilles et à l'apiculteur d'édition de beaux rayons, on ne peut comprendre ceux qui négligent les soins si simples à leur donner pendant la belle saison, et surtout dès juin et jusqu'à fin octobre.

Les produits les plus couramment utilisés pour les traitements contre la fausse-teigne sont les suivants :

SULFURE DE CARBONE. Liquide très volatil dont les vapeurs sont plus lourdes que l'air. Elles sont à la fois explosives et inflammables à une certaine concentration, aussi faut-il utiliser le sulfure de carbone avec une grande prudence et éviter tout feu ou étincelle. (Attention aux interrupteurs électriques, aux sonneries.) Empiler les hausses et placer le sulfure de carbone dans un récipient au sommet, sous une bonne fermeture. Les gaz descendront jusqu'au bas de la pile. Comme les œufs ne sont pas tués, il faut répéter le traitement dans les quinze jours qui suivent, puis 1 fois par mois.

Dose : 1/2 cuillère à soupe par hausse ou 200 gr par m³.

SOUFRE. En brûlant, le soufre produit un gaz sulfureux qui tue les larves et les papillons de la fausse-teigne, mais les œufs et les pupes dans les cocons ne sont pas atteints. Placer le soufre (feuille de brand) dans un récipient métallique avec couvercle surélevé à l'intérieur d'une hausse ; y mettre le feu, puis empiler rapidement les hausses au-dessus et couvrir au sommet. Attention à ce que le feu ne puisse se communiquer aux rayons. Répéter l'opération 15 jours après le premier traitement, puis mensuellement.

Dose : 300 gr au m³ ou une feuille pour 4 hausses.

TETRACHLORURE DE CARBONE. Ininflammable, n'explose pas, semblerait être le traitement rêvé. Il est cependant très long à se volatiliser et ne protège qu'imparfaitement les rayons.

Dose : 10 gr par hausse.

D'autres produits sont encore utilisés avec succès (bromure de méthyle, cyanure de calcium, etc.), mais leur emploi est très dangereux pour l'homme et demande de telles précautions qu'il vaut mieux s'en abstenir.

(D'après American bee journal et Dr Agacino) M. Soavi.